

**DISCUSSION APRÈS LES COMMUNICATIONS
DE G. MERCADIER ET L. CAROZZA
“LE SITE ARCHÉOLOGIQUE”
DE J. DELEZIR ET J.-P. PARIS “IMAGERIE S.P.O.T.”**

J. Delezir

Pour les fouilles du port de Paestum, les photos d'avion de 1939-1945 et les vues de S.P.O.T. ont été étudiées. Les vues de S.P.O.T. n'ont rien donné car la zone s'est beaucoup construite. En utilisant les images anciennes d'avion (on les a numérisées et traitées) on obtient des traces linéaires qui pourraient être des quais. Max Guy fait des fouilles actuellement pour le vérifier.

En ce qui concerne Ampurias, Strabon dit que le port était dans une rivière. Or, avec les images S.P.O.T., on voit très bien les anciens lits des rivières, non construits. Les fouilles devraient permettre de situer le port; pour le moment il n'y a pas eu de résultat. C'est un thème important pour les Espagnols car ils voudraient que la flamme olympique des jeux de Barcelone en 1992 arrive dans un port grec d'Espagne.

Il existe une convention entre le C.N.E.S., S.P.O.T.-image (qui donne des morceaux d'images gratuitement) et les archéologues représentés par Max Guy. Les traitements sont gratuits parce que c'est moi qui les effectue, sinon, le prix est colossal.

J.-P. Paris

Entre S.P.O.T.-image et les archéologues, il peut y avoir une prestation et la fourniture de disquettes, sur demande d'associations, le tout directement et sans frais.

Image S.P.O.T. sous forme de bande magnétique nécessite un système de traitement qui est :

- un micro-ordinateur portable.
- un dérouleur de bande.
- un lecteur de bande.
- un écran couleur haute définition.
- une carte.
- un logiciel.
- une imprimante couleur.

Le prix de l'ensemble de cet équipement s'élève à 250.000 F environ au minimum. Le coût du temps passé à traiter une image est élevé car il y a des millions de données à utiliser.

C. Soyer

Les archéologues sont tributaires d'un interprète. Il faut donc un problème bien ciblé.

J.-P. Paris

Cet équipement peut être pris en charge par une administration, une commune (services d'urbanisme, d'environnement, etc.) et être utilisé par les associations.

CONCLUSION DE LA JOURNÉE

par G. GONSALVES

Il y a huit ans, lorsque je suis arrivé à la D.R.A.H. comme documentaliste, on m'a confié l'inventaire informatisé de la carte archéologique. Il y avait un département où cela marchait bien, c'était le Tarn, et cela continue; les communications d'aujourd'hui nous l'ont montré.

Un des grands enseignements de cette journée, c'est l'apport que l'on est en droit d'attendre de ces nouvelles techniques de prospection très fine par maillage métrique ou par des méthodes magnético-électriques.

Ce sont des techniques très pointues qui se rapprochent tout à fait de la fouille classique, même si l'on a souligné leurs limites; certaines données ne pouvant être confirmées que par sondage.

Je crois cependant qu'il ne faut pas avoir un complexe lorsque l'on continue à pratiquer la prospection traditionnelle, qui peut, elle aussi, apporter beaucoup. Tout le monde en est très demandeur car il est essentiel de bien connaître l'occupation humaine sur l'ensemble du territoire.

En tant qu'administratifs chargés de la gestion et de l'évaluation scientifique de la carte archéologique, nous sommes heureux de voir que certains secteurs sont bien connus par les gens du terroir.

Je souhaite que les liens entre les Directions des Antiquités et les prospecteurs se resserrent encore. Nous ferions en sorte de multiplier les contacts avec les équipes travaillant sur le terrain.